

LES ROBES  
SCULPTURES DE  
NOUREDDINE  
AMIR

Exposition  
23 février - 22 avril  
2018

musée  
YVES SAINT LAURENT  
marrakech





*J'ai toujours pris soin de distinguer les couturiers qui se servaient des femmes de ceux qui les servaient.  
On pourrait donc s'étonner du choix que j'ai fait aujourd'hui d'exposer le travail de Noureddine Amir.  
Si j'emploie le mot travail au lieu de vêtements, c'est bien parce que Noureddine est un artiste et qu'il se sert du vêtement pour créer son œuvre. Comme d'autres font ce qu'on appelle des installations, il montre, lui, des robes-sculptures réalisées à partir de matériaux bruts.*

**PIERRE BERGÉ**



# LES ROBES SCULPTURES

COUTURIER : NOUREDDINE AMIR  
COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION : HAMID FARDJAD  
SCÉNOGRAPHE : CHRISTOPHE MARTIN

**EXPOSITION**  
**23 FEVRIER - 22 AVRIL 2018**

musée  
**YVES SAINT LAURENT**  
marrakech







# LES ROBES SCULPTURES DE NOUREDDINE AMIR



**musée YVES SAINT LAURENT marrakech**



Exposition  
23 février - 22 avril  
2018

Ouvert de 10 heures à 18 heures  
sauf les mercredis  
[www.museeyslmarakech.com](http://www.museeyslmarakech.com)



## INTRODUCTION

**Du 23 février au 22 avril 2018, la Fondation Jardin Majorelle présente une exposition d'œuvres du couturier marocain Nouredine Amir, dans la salle d'exposition temporaire du musée YVES SAINT LAURENT marrakech.**

La Fondation souhaite ainsi rendre hommage à l'artiste qui se distingue par une adaptation singulière de l'artisanat marocain dans ses créations.

Le couturier s'imprègne d'un héritage et de savoir faire ancestraux marocains qu'il décline et renouvelle dans son travail. Telles des sculptures, les œuvres de Nouredine Amir trouvent leur genèse dans des matières brutes et organiques originaires du Maroc qui en déterminent les formes.

C'est à l'occasion d'une exposition des œuvres de Nouredine Amir à l'Institut du Monde Arabe à Paris en 2014 que Pierre Bergé remarque son travail et décide aussitôt de lui consacrer une exposition à la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent à Paris en 2016.

En 2018, Nouredine Amir est invité par la Fédération de la Haute Couture et de la Mode française à participer au défilé Haute Couture de la Fashion Week à Paris qui se tiendra du 1<sup>er</sup> au 5 juillet.

Cet évènement d'envergure internationale est la plus haute distinction pour un couturier. Noureddine Amir est ainsi le premier créateur marocain à prendre part à ce rendez-vous incontournable de la mode.

La Fondation Jardin Majorelle, fidèle à sa mission de promotion du patrimoine marocain et désireuse de mieux faire connaître l'œuvre de Noureddine Amir, accueille les créations de l'artiste dans la salle d'exposition temporaire du musée YVES SAINT LAURENT marrakech. Cette salle conçue selon les normes muséologiques internationales, est pensée comme une vitrine culturelle et artistique en mesure d'accueillir toutes sortes d'expositions sur la mode, l'art, la création contemporaine, l'anthropologie et la botanique.

Hamid Fardjad, le commissaire de l'exposition et le scénographe Christophe Martin scellent leurs regards aigus sur l'œuvre du couturier et proposent une mise en scène féerique où dialoguent la mode et l'art.



## **MATERIA PRIMA OU L'HABIT EN ARCHITECTURE**

Les créations de Nouredine Amir suscitent une interrogation ambiguë. Est-ce de la mode ou une architecture d'un autre temps ? Est-ce l'habit ou l'habitation ? Les textures, les couleurs et les formes rappellent de loin des constructions amazighes qu'on rencontre dans les villes du sud de l'Afrique du Nord, du Maroc à l'Égypte.

Nouredine Amir travaille l'habit comme s'il travaillait la peau. Il prend la laine, le raphia ou la soie, les soumet à un traitement particulier. Ils subissent une transformation pour une adaptation ou réadaptation à la vie. Avant d'arriver au public, ils sont soumis à un processus d'initiation. Ils sont teints au henné, à la peau de grenade sèche ou à l'indigo. Ils sont parfois traités à la pierre d'alun. Or, celui qui connaît ces matières et leurs multiples fonctions traditionnelles sait que beaucoup de femmes les utilisent pour tanner la peau des bêtes ou raffermir celle de leur propre corps.



La laine, la soie et le raphia sont filés avec patience, des jours durant, Nouredine Amir les caresse fil par fil, les tresse, les apprivoise, s'en imprègne le corps et les respire avant d'en fabriquer ou d'en construire un habit. Il lui faut assouplir ces matières qui proviennent de la faune ou de la flore, du fond de la terre natale, en faire une deuxième peau afin qu'elle reçoive en son sein le corps humain. Elle l'héberge, le contient et le retient avec générosité. Seul celui qui connaît les secrets de la matière, qui est capable d'écouter ses palpitations, est en mesure de la faire parler et d'en faire une œuvre.

Nouredine Amir nous réconcilie avec cette joie de manipuler les matériaux dans leur caractère brut (jute, laine, mousseline de soie...). Il est styliste, certes, mais avant tout créateur de mode. Sa gestuelle est calculée, répétitive et mesurée. Il renoue avec le plaisir enfantin de la manipulation des matières, même interdites, car dangereuses (inflammables, piquantes, tranchantes...). Ce goût du risque, cette envie de braver l'interdit, prend des dimensions mythiques quand il s'accompagne de la création de formes inédites. Nouredine Amir collecte les matières, se les approprie, donne libre cours à ses mains, son corps, dans un plaisir qu'il ne cache pas d'ailleurs, afin de leur faire exprimer ses rêves, ses angoisses, ses fantasmes, mais surtout faire ressortir leur noblesse...

Il a cette capacité d'éveiller en nous l'instinct du retour à la nature, à la Terre, mère nourricière. Mais la matière est rebelle, elle ne se donne pas d'emblée, il faut la séduire, l'aimer, la caresser et l'inviter avec poésie à livrer ses secrets.

Or dans notre vie mondialisée, les objets ont tendance à être "dépoétisés". En effet, délocalisées, les matières et les formes deviennent de vulgaires vêtements de consommation assemblés par des machines qui ne leur vouent aucun respect. Entre les doigts de Nouredine Amir la matière est en confiance.

En réinvestissant le jute, la laine, le raphia, la mousseline de coton, Nouredine Amir renoue avec la terre africaine, avec sa faune et sa flore. Au début était la matière. La création s'est constituée autour des éléments que l'être humain a expérimentés dès les débuts de son existence. Mais l'homme a oublié cette relation voluptueuse avec cette matière. L'outil, puis la machine par la suite, sont venus s'interposer entre lui et cette substance vitale qui faisait partie de son vécu.

Il faut des maîtres magiciens qui transforment par leurs mains et via leur corps notre relation au monde et à la matière. Noureddine Amir en est un. J'ai toujours été séduit par son rapport à la matière. Il la cherche toujours rugueuse, fière et insoumise. Comme le ferait un enfant, il crée une histoire personnelle avec ses objets de désir. Un corps à corps silencieux mais acharné s'établit entre elle et lui. Dans ce combat charnel, l'artiste ne sait pas s'il est le maître, il donne libre cours à ses instincts ludiques et se laisse guider tantôt par la matière, tantôt par l'envie de la toucher, la froisser, la caresser. On dirait qu'il est à la recherche, dans cette *materia prima* inanimée et informe, d'un tracé qui se cache dans les méandres de sa fibre. Quand il le saisit, il nous le livre, il est unique ; il est habit-habitation.

À cela il y a bien une explication. Le retour à la matière et à la joie de la vivre s'accompagne d'un retour à un archaïsme tant dans les images que dans les formes.







Les totems que produit Nouredine Amir nous renvoient à des formes lointaines que nous ont léguées des sociétés dites primitives, quand l'humain n'écoutait que ses sensations et ses instincts et vivait le corps collé à la nature, avant les dogmes et la morale, avant la naissance du bien et du mal. La vérité de la matière, le plaisir du corps en transe, permettent à l'artiste de nous gratifier d'une œuvre forte, instinctive et pleine d'enseignement. Il n'est nul besoin d'interroger la métaphore des matériaux car il s'agit ici d'un registre ludique, d'une force artistique qui a pu, sans artefact ni discours, renouer avec des moments de son histoire personnelle et de là avec l'enfance primitive de l'humanité.

Nouredine Amir a cette capacité de lire dans les plis de la matière tout ce que ses ancêtres africains y ont déposé comme symboles, magie et amour. Imaginons alors les robes-sculptures de Nouredine Amir transformées en œuvres architecturales... .

**MOULIM EL AROUSSI**  
PHILOSOPHE ET CRITIQUE D'ART

*Les créations de Nouredine Amir sont puissantes.  
Elles s'inscrivent dans une mode au-delà de la mode.  
Elles invitent à un voyage dans l'irréel. Elles suspendent  
le temps. Une suspension que j'ai évoquée au moyen  
d'une scénographie qui dématérialise l'environnement et  
suggère une sorte de forêt fantastique où le visiteur est  
transporté dans un univers autre.  
Il était important de créer une interaction entre les robes  
et leur public. Sans artifices et sans mises à distance.  
Une manière de déconstruire les barrières pour ne laisser  
place qu'à un dialogue libre.*

**CHRISTOPHE MARTIN**  
SCÉNOGRAPHE



## À PROPOS DE NOUREDDINE AMIR

Né en 1967 à Rabat, Nouredine Amir vit et travaille à Marrakech. Diplômé d'École Supérieure des Arts et Techniques de la Mode ESMOD en 1996, ses premières années de création sont marquées par sa collaboration avec l'artiste iranienne Shirin Neshat pour qui il crée de nombreux costumes. À partir de 2001, Nouredine Amir se consacre principalement aux défilés marocains, notamment celui de Casablanca dédié au caftan à l'occasion duquel il se distingue en présentant une collection de *haïks* très remarquée. Depuis 2003, ses créations ont été exposées au Musée de la Mode à Anvers (MoMu), au Musée des Beaux-Arts de Lille (2004), à l'Institut du Monde Arabe à Paris (2014-2015), et plus récemment dans le cadre de l'exposition « Les Robes Sculptures de Nouredine Amir » à la Fondation Pierre Bergé Yves Saint Laurent (2016) à Paris.

## **À PROPOS DE LA FONDATION JARDIN MAJORELLE**

La Fondation Jardin Majorelle est une institution de droit marocain reconnue d'utilité publique par le décret no 2.11.647 du 4 novembre 2011. Elle assure la sauvegarde et le fonctionnement du jardin grâce à ses propres ressources. Depuis 2010, le Jardin Majorelle est la propriété de la Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent, fondation de droit français. Le jardin accueille plus de 700 000 visiteurs par an, touristes, résidents et citoyens marocains. Il est ouvert tous les jours de l'année et emploie aujourd'hui plus de 140 collaborateurs. Le jardin reçoit, gratuitement et sur demande, les élèves de toutes les écoles du Maroc. Les profits générés par le jardin soutiennent d'autres projets au Maroc par le biais de la Fondation Jardin Majorelle. Ses bénéfices sont entièrement réinvestis au Maroc pour financer les actions culturelles, éducatives et sociales qu'elle soutient :

- organisations de colloques (botanique, littérature, culture berbère) et d'expositions itinérantes au Maroc et à l'étranger

– subventions versées au profit d'institutions culturelles et éducatives au Maroc (la Fondation Ténor pour la Culture, la Cinémathèque de Tanger, l'Ecole Supérieure des Arts Visuels de Marrakech : ESAV)

– financement de bourses d'études à l'étranger pour des étudiants marocains

– aides versées au profit d'œuvres sociales au Maroc (l'Association de Lutte contre le Sida, l'Association pour la réinsertion des lépreux par la tapisserie).

Les ressources de la Fondation Jardin Majorelle ont permis d'ouvrir le musée berbère en décembre 2011. Elles ont également rendu possible la création du nouveau musée YVES SAINT LAURENT marrakech qui a ouvert au public le 19 octobre 2017.



## **À PROPOS DU musée YVES SAINT LAURENT marrakech**

Pendant quarante années, Yves Saint Laurent n'a eu de cesse de construire un style qui lui est propre. Ses vêtements appartiennent à l'histoire du XXème siècle tant ils ont accompagné l'émancipation des femmes dans tous les domaines. Caban, trench-coat, smoking, tailleur pantalon, saharienne, composent la garde-robe de chacune d'elle. Mais Yves Saint Laurent est aussi le dernier des grands couturiers, nostalgique d'une époque marquée par la splendeur d'une haute couture forte. Aussi peut-on lire à travers ses fastueuses robes du soir autant d'hommages à la peinture, à la littérature, au théâtre et à la mode. L'ouverture de deux musées qui lui sont consacrés ne fait que démontrer à quel point Yves Saint Laurent a été l'un des plus grands artistes de son temps.

À proximité du Jardin Majorelle, acquis par Yves Saint Laurent et Pierre Bergé en 1980, le musée YVES SAINT LAURENT marrakech, nouveau bâtiment conçu par les architectes Studio KO et d'une surface totale de près de 4 000 m<sup>2</sup> est plus qu'un simple musée. Il comprend un espace d'exposition permanente de 400 m<sup>2</sup>, présentant l'œuvre d'Yves Saint Laurent dans une scénographie originale de Christophe Martin. Le musée accueille également une salle d'exposition temporaire, une bibliothèque de recherche rassemblant plus de 5 000 ouvrages, un auditorium de 140 places, une librairie et un café avec terrasse.

---

Les Robes Sculptures de Noureddine Amir  
du 23 février au 22 avril 2018

musée YVES SAINT LAURENT marrakech  
de 10h à 18h sauf le mercredi

Rue Yves Saint Laurent, 40 090 Marrakech, Maroc  
[museeyslmarakech.com](http://museeyslmarakech.com)

Commissaire de l'exposition : Hamid Fardjad  
Scénographe : Christophe Martin

Contacts presse : Hanane El Hadi et Zora El Hajji  
Téléphone : +212 (0)5 24 31 30 47  
[z.elhajji@jardinmajorelle.com](mailto:z.elhajji@jardinmajorelle.com)





FDM

Aujourd'hui

ECO



LIBE RADIO



le Desk

MÖVENPICK

HOTEL MENTELY (10400) MARIENBAULT